

Colonel Georges-André GUYOT

Allocution au monument aux morts d'Ouroux-en-Morvan (Nièvre)

Allocution prononcée le dimanche 7 septembre 2003, à Ouroux, lors d'une cérémonie se déroulant comme suit :

- 09h00 : Messe célébrée par Mgr Deniau, évêque de Nevers,
- 10h00 : dépôt de gerbes au monument aux morts,
- allocution du colonel Guyot et remise de l'emblème de son unité (la compagnie *André*) au maire d'Ouroux.

Étaient présents, entre autres :

- Mgr Deniau, évêque de Nevers, qui a béni le fanion,
- Père Jouvelot, curé d'Ouroux,
- M. Didier Brassard, sous-préfet de Château-Chinon,
- M. Patrice Joly, maire d'Ouroux,
- M. Lionel Thenault, maire de Montsauche,
- Rosen Brian, Anglais, représentant la *Royal british legion*.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 19 FÉVRIER 2008



En béret : le colonel Guyot, *André* dans le maquis.
À droite, Mgr Deniau.

Né le 8 septembre 1920 à Paris, Georges-André GUYOT est Saint-Cyrien de la promotion « Charles de Foucauld » (1941). S'engage au B.C.R.A. (réseau « Vengeance ») fin 1942. Combat dans le maquis du Morvan avec les S.A.S. britanniques et obtient la *King's Medal for Courage*. Volontaire pour l'infanterie coloniale (aujourd'hui infanterie de marine), rejoint le Corps Expéditionnaire Français pour l'Extrême-Orient en mars 1945. Grièvement blessé en Indochine (perte de l'usage du bras gauche), s'oriente vers une carrière de renseignements. Attaché militaire au Pakistan (1953-1955), mission militaire en Tunisie (1956-1957), affecté au Secrétariat de la défense nationale à Paris (service de renseignements) tout en effectuant des séjours outre-mer au Congo et en Nouvelle-Calédonie. Au cabinet militaire du Haut-commissariat dans le Pacifique, officier de liaison auprès de l'amiral commandant en chef des forces du Pacifique. Directeur des études au Centre militaire d'information et de documentation sur l'outre-mer (C.M.I.D.O.M.), a demandé sa mise en retraite anticipée en 1970.

À partir de 1971, effectue une carrière civile comme représentant en Indonésie et pour le sud-est asiatique de la S.O.D.E.T.E.G. (Société d'Études techniques et d'Entreprises Générales), société d'ingénierie pour les grands travaux ou les problèmes de développement humain ou industriel.

Seconde retraite en 1980. Passe un D.E.A. de géographie rurale à l'université de Rennes. S'établit dans le Morbihan et participe à différentes études et commissions ainsi qu'à une action de développement et d'aide au Tchad.

Vice-président national des Médaillés de la Résistance et président de la section du Morbihan, se consacre au concours scolaire de la Résistance et de la déportation (organisation et voyage des lauréats).



Commandeur de la Légion d'Honneur, titulaire des Croix de guerre 1939-1945 et T.O.E., Médaillé de la Résistance et chevalier des Palmes Académiques, le colonel Guyot est décédé le 8 février 2012.

Monsieur le sous-préfet,
Monsieur le maire d'Ouroux, conseiller général de la Nièvre,

Ce drapeau que je viens de vous remettre, au nom des anciens de la compagnie *André*, a été confectionné de façon artisanale par deux jeunes filles de Coeuzon, aujourd'hui dames respectables, que je nommerai par leur nom de l'époque : Ginette Renault et Suzanne Guillaumot, dont les parents m'avaient offert l'hébergement avant que je gagne le maquis. Elles ont fait l'assemblage des trois couleurs et brodé au centre, dans la partie blanche, une croix de Lorraine. Elles sont ici présentes pour s'associer à ce geste.



Ginette Renault et Suzanne Guillaumot portant le drapeau de la compagnie *André*

Comme de nombreux autres parisiens du réseau Vengeance, j'étais, en effet, arrivé dans le Morvan parce que, après les arrestations qui nous avaient décapités et affaiblis fin 43 et début 44, nous voulions sortir de l'ombre, sortir de la lutte clandestine si éprouvante puisque solitaire, pour combattre les armes à la main l'ennemi qui occupait notre pays. Or, à Paris, nous avons appris le projet de création d'un « hérissou » de résistance dans le Morvan étant donné sa position stratégique et sa couverture forestière.

Personnellement, étant devenu responsable des liaisons du réseau avec les instances supérieures de la Résistance, j'avais rencontré le colonel qui devait prendre le commandement de cet ensemble et j'étais assuré d'avoir un commandement correspondant à mon grade. Mais arrivé au maquis *Bernard*, j'appris que cette construction prévue par le général Koenig avait capoté en raison des dissentiments locaux et qu'un autre responsable départemental F.F.I. avait finalement été désigné.

Si j'avais été seul, j'aurais pu, moi-aussi, changer d'orientation mais je ne voulais absolument pas abandonner les jeunes agents de liaison du réseau que j'avais recruté dans les classes préparatoires aux grandes écoles du lycée Saint-Louis, lycée où j'avais fait mes études. Je les avais fait venir et j'en étais responsable.



Louis Aubin, *Bernard*.

Je m'en ouvris à *Bernard* à qui, dès mon arrivée, j'avais fait confiance. Et je dois dire que cette confiance fut réciproque. *Bernard* était alors confronté à la nécessité d'organiser le flot d'hommes de tous âges qui gagnaient le maquis. Il me dit avoir besoin le plus tôt possible d'un groupe cohérent et aguerri. Il pensait que je pouvais en constituer le noyau en renforçant mon équipe de jeunes volontaires. Il décida de me positionner en dehors du camp principal pour me laisser plus d'initiative et de liberté dans l'entraînement et choisit un emplacement proche du camp des S.A.S. britanniques afin de participer à leur sécurité et d'être à même de répondre rapidement à une demande d'opération commune.

Ainsi prit forme le groupe, puis la section, enfin assez rapidement la compagnie *André*, grâce aussi aux cadres que *Bernard* m'affecta, dont le sergent Pierre Demangeot¹, ancien gendarme.



Pierre Demangeot

Dès le début, l'entraînement au combat fût mené intensément et durement, mais sans brutalités. Profitant de l'expérience et de l'assistance des Anglais, notre relatif isolement permit de réaliser des exercices de combat avec tirs réels et plus tard, lors de nos engagements

¹ Pierre Demangeot a écrit, avec André Dulaurens, *Les hommes de l'ombre*, imp. Pelux, 1986, 358 p.

avec l'ennemi, nombreux sont ceux qui sont venus me dire qu'ils avaient appris ainsi ce qu'était le sifflement des balles et que leur entraînement avait certainement contribué à savoir se protéger.

En plus des astreintes de garde, de patrouilles, de reconnaissances ou de corvées fixées par les autorités, nous menâmes des actions spécifiques :

- Le 26 juillet 1944, à Montigny-en-Morvan, en couverture d'un détachement anglais, nous sommes tombés dans une embuscade montée par les Allemands, sans doute renseignés. Dans le rapport des opérations britanniques baptisé *Houndsworth*, il est précisé que la compagnie *André*, un moment encerclée, arrive à se dégager en infligeant des pertes à l'ennemi grâce à son sens de la manœuvre et d'utilisation du terrain.
- Les 14, 15 et 16 août, à Crux-la-Ville, participant à l'opération d'ensemble pour dégager le maquis *Mariaux* encerclé par une force d'environ 4.600 Allemands, nous avons ouvert une brèche dans le dispositif ennemi et permis à des unités *Mariaux* de s'échapper. Au cours de cette opération nous avons fait deux parachutistes allemands prisonniers dont un *feldwebel* décoré de la Croix de fer qui m'a dit plus tard avoir combattu à Cassino et reconnu notre courage.
- Le 21 août, à Saulieu, au cours d'une embuscade, nous avons capturé le chef de la sécurité personnelle du maréchal Pétain et trois motocyclistes d'escorte. Dans la voiture, une Viva Stella Renault, se trouvaient des documents aussitôt transmis au colonel Hutchinson qui, vu leur importance, fit venir dans la nuit un *lysander* pour les emmener à Londres.



La Renault du Maréchal ;
de gauche à droite : Pequichont, Fervel, *André* Guyot, Maurice Cottureau.

- Le 4 septembre, à Saint-Péreuse, l'embuscade que nous avons montée entraîna la destruction d'un convoi de trois véhicules et la mort de six ennemis dont le chef de la *kommandantur* de Nantes.
- Le 7 septembre, au Pont du Mental, lors d'une reconnaissance une voiture et ses cinq occupants furent anéantis. Cette dernière opération était menée par le sergent Georges Hamacek, candidat à Saint-Cyr, qui effectivement rejoignit cette école dès 1945 et dont la carrière absolument remarquable, je dirais même exemplaire, lui valut d'être choisi, en 1989, comme parrain d'une promotion de Saint-Cyr, l'associant ainsi à de grands noms de notre histoire. Rappelons que Georges Hamacek a été tué le 11 mai

1953, il y a 50 ans, lors d'un combat au Laos dans une opération pour dégager Dien Bien Phû. Enfin soulignons que ce fils d'émigré tchèque, francisé pour avoir combattu dans la Légion étrangère en 1914, est bien morvandiau par sa mère originaire de Dornecy, où Georges repose dans le caveau familial. Pour nous, il fut un ami. Pour la France et le département, il restera un modèle, un héros².

L'arrivée de la 1^{ère} Armée française ne pouvait que susciter le désir de rejoindre ses belles unités équipées d'engins modernes. Par le docteur Prochiantz³, qui avait recueilli le fils du général de Lattre, blessé près d'Autun, puis l'avait opéré et soigné, un contact m'avait été assuré avec l'état-major du général. Mais arrivé dans la nuit à Dijon, avec la Citroën prise aux Allemands, c'est le colonel Viat, délégué militaire régional, que je trouvais en face de moi. Mis au courant du projet, il me fait part de sa totale opposition pour des raisons prioritaires nationales. Passer outre aurait peut-être été possible mais c'était profiter de l'ascendant acquis pour entraîner la compagnie dans l'aventure d'un ralliement à la sauvette avec la certitude d'opérations au cours desquelles des pertes étaient inévitables. Pour reprendre le plus rapidement possible le combat, s'est présentée alors pour les anciens de Vengeance la possibilité de se faire réclamer par le B.C.R.A. Ce qui fut fait et nous permit de rejoindre à Orléans le 95^e R.I. constitué en majorité par d'anciens du réseau. Rapidement équipé avec du matériel britannique, le régiment allait être rattaché à la 3^e Armée américaine.



Ainsi se terminait, fin septembre, 4 mois de vie exaltante à la tête d'une compagnie librement constituée de volontaires, sans structure hiérarchique et même au départ sans galon. La preuve de la pérennité des liens ainsi établie est la vitalité dont fait preuve l'amicale du maquis Bernard.

Mais je crois que cette force qui nous animait, cette camaraderie qui nous unissait, cette discipline librement consentie qui nous caractérisait, les dangers que nous affrontions avec un courage délibéré, tout cela nous le devons en grande partie à ce cérémonial de montée des couleurs qui nous unissait tous les matins.

Et c'est l'un de nous qui me l'a écrit il y a quelques jours, en s'excusant de n'avoir pu venir, Alain Séné. Il me dit combien il a été ému la première fois qu'il a assisté dans notre clairière, à la levée des trois couleurs. Il a ajouté : « Je pensais que nous étions déjà sur une parcelle de la France libérée ».

² Voir le site qui est consacré (lien informatique sur la page de garde).

³ Le docteur Alec Prochiantz a écrit son passage dans le maquis dans *Promenons-nous dans les bois – un chirurgien dans la guérilla*, éd. des Écrivains, 1998, 228 p.

C'est, je crois, ce message que nous transmettons en vous confiant cet humble emblème. Et c'est d'autant plus justifié qu'Ouroux, dont vous êtes maire, fut aussi le symbole d'une France libérée en devenant, lors des derniers combats, chef-lieu du département de la Nièvre.

Enfin, pour nous tous, il était important que cette cérémonie ait lieu au cours de la réunion annuelle des anciens du maquis *Bernard* car nous devons nous souvenir que le développement de la Résistance et des maquis a été la conséquence du travail de pionniers réalisé par *Bernard* et *Joseph*.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>